

Des alter-résistances en partage

Circulations de modèles, objets et pratiques alternatives au Moyen-Orient et au-delà

2 mai 2023, 9h30-18h30
(heure d'Istanbul UCT/GMT +3)

followed by

Round Table : Civil mobilizations in response to the February 2023 earthquakes

18h30-20h00
(Istanbul time UCT/GMT +3), Turkish/English

Colloque et table ronde organisés dans le cadre de l'ANR Alter-citoyens au Moyen-Orient. Inventer les résistances en temps de violence (IMAGIN-E)

Institut Français d'Études Anatoliennes, salle Rez-de-Jardin
& en ligne sur Zoom

PROGRAMME DU COLLOQUE DETAILLÉ

9h30 - 10h00 - Introduction du colloque par **Stéphanie Latte Abdallah** (CNRS-CéSor/EHESS) et **Bénédicte Florin** (Université de Tours/CITERES-EMAM)

10h00 - 12h30 - Panel 1 : Pensées de résistance et alternatives urbaines partagées

Président·es-discutant·es : **Athina Arampatzi** (Université Aristote de Thessalonique) et **Simone Spera** (Université Paris Nanterre - LESC)

Agathe Fautras (Sorbonne Université - Médiations / IFEA), **Circulations et appropriations de pratiques anarchistes dans les mouvements urbains à Istanbul. Le cas de la révolte de Gezi et des initiatives après-Gezi.**

Cette présentation part d'un constat : l'influence de la pensée anarchiste est peu interrogée dans l'étude de mouvements sociaux contemporains qui mobilisent pourtant des pratiques organisationnelles telles que la démocratie directe, l'autonomie et l'horizontalité. C'est le cas de communautés d'action créées à Istanbul après la révolte de Gezi de 2013, qui s'opposent à la production néolibérale et autoritaire de l'espace urbain. L'ethnographie réalisée auprès de ces communautés et de ses militant·es permet de revenir sur l'apparition de l'anarchisme en Turquie dans les années 1980, sa diffusion dans les mouvements urbains des années 2000 et ses liens organiques avec l'émergence de la révolte de Gezi de 2013. Centre symbolique de la révolte, le parc de Gezi est le théâtre de pratiques anarchistes qui ne disent pas nécessairement leur nom ; elles se diffusent dans les initiatives après-Gezi et au-delà, faisant l'objet de réappropriations et interprétations locales, façonnant les mouvements sociaux d'aujourd'hui.

Buket Türkmen (EHESS-CETOBaC), **Des révoltes urbaines de Gezi à l'opposition discrète en Turquie**

Pour parler de la possibilité de la résistance et des mobilisations sous des régimes autoritaires où des processus de dé-démocratisation sont de plus à l'oeuvre, il nous faut regarder les mobilisations au-delà de contestations directes, en adoptant une définition plus ouverte des mobilisations. En Turquie, la remise en cause du régime néo-populiste autoritaire est le fait de divers acteurs opposants depuis les années 2010 : une série de contestations ont abouti à la Révolte de Gezi en 2013 dont les répercussions dans la sphère politique ont été multiples pendant la période qui a suivi. Les contestations directes ont été opprimées par l'entrée en vigueur de régimes d'exception consécutifs dans le cadre de mesures sécuritaires de lutte contre la terreur et les tentatives de coup d'Etat, de la guerre menée en Syrie et des mesures sanitaires contre la pandémie. Ces régimes d'exception consécutifs ont des effets durables, provoquant une dé-démocratisation, encore accrue en raison de la crise économique. Pourtant, les résistances continuent sous la forme de mobilisations que je qualifie de discrètes. Mes réflexions s'ancrent sur les résistances organisées par des réseaux de quartier et des réseaux alimentaires. Les continuités et les ruptures entre ces mobilisations et celles de Gezi seront interrogées.

11h00 - 11h15 - Pause café

Gülçin Erdi (CNRS-CITERES/IFEA), **Une alternative résistante à l'espace conçu de la ville : les quartiers informels autonomes à Ankara**

L'urbanisation en Turquie est marquée par l'absence de politiques sociales de logement. Cette absence a été à l'origine de très grandes difficultés d'installation en ville pour les populations rurales, arrivées en masse dès les années 1950, qui ont dû mobiliser toutes leurs compétences et leurs réseaux pour faire face à leur besoin de logement. Ces migrants ont alors eu recours à des constructions informelles appelées gecekondü, le terme rendant compte de la rapidité et de la clandestinité de l'opération. Très vite, au cours des années 1950, les gecekondus ont constitué des éléments essentiels du processus d'urbanisation. Certains quartiers de gecekondus relèvent d'initiatives politiques avec la volonté de proposer un fonctionnement urbain alternatif. Dans ma présentation, je discuterai de leur place à la fois passée et présente dans l'urbanisation turque et analyserai de quelle manière ils constituent des niches de résistances dans une urbanisation massive imposée par le haut et basée sur une accumulation du profit.

12h30 - 14h00 - Déjeuner

14h00 - 15h45 - **Panel 2 - Les semences : enjeux de résistance, de souveraineté locale et de savoir**

Présidente-discutante : **Stéphanie Latte Abdallah** (CNRS/CéSor-EHESS)

Birgit Müller (LAP/LAIOS-EHESS), **Appauvrir par la semence. Souveraineté alimentaire locale et stratégies d'obtentions végétales au Nicaragua** (en ligne)

Pendant des siècles, les explorateurs, colons et esclaves ont porté des plantes nourricières de continent à continent, où elles se sont lentement adaptées aux conditions climatiques locales, aux sols les plus divers et aux pratiques agricoles locales. Or, depuis la deuxième moitié du XXème siècle les trois quarts de cette biodiversité agricole a été perdue. Les agences de développement, les systèmes de plantations et de monoculture ont favorisé des lignées pures sélectionnées pour répondre efficacement aux apports d'engrais artificiels. La sélection moderne a non seulement entraîné une réduction drastique de la diversité génétique, elle est également renforcée par des droits d'obtention végétale, qui exigent que l'agriculteur achète de nouvelles semences tous les ans. Dans ce papier je vais explorer dans un village au Nicaragua ce que des variétés de maïs à haut potentiel introduites de l'extérieur font à la souveraineté alimentaire locale et comment elles interagissent avec des variétés adaptées aux conditions locales.

Kenza Asfahi (Université de Bordeaux, Centre Émile Durkheim), **Enjeux de conservation et de préservation des semences et des savoirs locaux dans un contexte de légalisation du cannabis au Maroc** (en ligne)

Les savoirs locaux en matière de culture et de transformation du cannabis ont été fortement hybridés par l'internationalisation et la circulation Nord/Sud, surtout en matière de semences. Ces savoirs se confrontent aujourd'hui à des savoirs inédits formalisés dans le cadre d'un nouveau marché, le Maroc ayant légalisé le cannabis à usage thérapeutique et industriel. Cette intervention met en lumière les enjeux de conservation et de préservation des semences et des savoirs locaux dans un nouveau contexte où vont perdurer la plupart des pratiques illégales.

15h45 - 16h00- Pause café

16h00 - 17h45 - **Panel 3 : Circulations, vies sociales des déchets et portée politique des pratiques informelles de recyclage**

Présidente-discutante : **Bénédicte Florin** (Université de Tours - CITERES/EMAM)

Irem Nihan Balci (ENS-Lyon - Triangle), **Défendre sa place dans la ville : les stratégies de résistance des récupérateurs de déchets à Istanbul**

En s'appuyant sur une enquête ethnographique réalisée auprès des travailleurs informels des déchets à Istanbul entre mai et septembre 2019, cette communication s'attachera à identifier les dynamiques internes de l'industrie du recyclage en suivant la circulation des déchets recyclables d'un acteur et d'un lieu à un autre, et à examiner les stratégies individuelles et collectives de résistance que les récupérateur-trices mettent en œuvre pour défendre et légitimer leur place dans l'espace urbain.

Emmanuelle Durand (IRIS-EHESS), **Flux et reflux de la fripe au Liban : dimension circulatoire et potentiel résistant des pratiques de travail et de consommation du vêtement usagé.**

Si le Liban occupe une place relativement mineure au sein de l'économie globale de la fripe, il joue pourtant un double rôle dans le marché régional de la seconde main. D'une part, il représente un marché croissant de consommation finale et, d'autre part, il constitue un « État-entrepôt » (Abimbola, 2012), c'est-à-dire un pays permettant, par son économie de comptoir (Tarrius, 1995), la redistribution et l'acheminement de la marchandise textile usagée vers les pays voisins tels que la Syrie, la Jordanie, l'Irak ou encore l'Iran. En m'appuyant sur les résultats d'une enquête ethnographique menée à Beyrouth, Tripoli et Bruxelles entre janvier 2018 et mai 2022, dans le cadre d'une thèse de doctorat en anthropologie, et à partir de la description des tribulations de balles de vêtements usagés identifiées sur les étals beyrouthins, cette communication s'attachera à remonter la filière libanaise de la fripe afin d'esquisser les réseaux de lieux et de liens que supposent et fabriquent l'approvisionnement et l'acheminement de cette marchandise d'occasion. Cette brève anthropologie des circulations de la matière détritivée textile me permettra d'esquisser les agencements sociaux et les ordonnancements spatiaux sur lesquels

reposit les circulations marchandes mondialisées, dévoilant une division internationale du travail, mais aussi une organisation hiérarchique structurée - socialement et moralement - autour des rapports de groupes de statut, de différentiel de nationalité et de genre. In fine, prendre au sérieux la dimension circulatoire de la matière textile usagée offrira un horizon fécond pour complexifier l'analyse du potentiel alternatif, voire résistant, des pratiques relatives au réemploi textile et, ainsi, réfléchir à la pluralité des régimes d'engagement et des registres discursifs mobilisés - du récit intime à la mise en scène politique en passant par le positionnement identitaire - autour de ces pratiques en temps de crises profondes.

17h45 - 18h30 - Pause café

18h30 - 20h00 - Round Table : Civil mobilizations in response to the February 2023 earthquakes (Turkish/English)

Organizers and Moderators :

Sibel Akyildiz (École Polytechnique of Tours, research associate at IFEA)

Eva Bernard (Sciences Po Aix, Mesopolhis (AMU/CNRS), research associate at IFEA)

Agathe Fautras (Sorbonne Université - Médiations, research associate at IFEA)

Speakers :

Mahalle Afet Gönüllüleri Acil Müdahale Derneği (Neighborhood volunteers specializing in emergency response to disasters) & **Validebağ Savunması** (Association for the Defense of the Validebağ wood)

Mor Dayanışma (Purple Solidarity), feminist organization

Intervenant·e·s

Athina Arampatzi is an HFRI Postdoctoral Research Fellow (PI) at the Dept. of Spatial Planning and Development, Aristotle University of Thessaloniki. She received her PhD degree in Social Geography at the University of Leeds, UK and holds an MSc in Urban Sociology (University of Amsterdam) and a MA in Architecture (Aristotle University of Thessaloniki). Athina's work engages with social innovation, urban governance, solidarity and social movements. Athina has published in international academic journals, such as *European Urban and Regional Studies*, *Social Movement Studies* and *Urban Studies*.

Simone Spera est doctorant en anthropologie au LESC (Laboratoire d'Ethnologie et de Sociologie Comparative - UMR 7186), Université Paris Nanterre. Ses intérêts de recherche portent sur la circulation et l'expérimentation d'idées et de pratiques de démocratie radicale dans la région méditerranéenne. Son master en Ethnologie et anthropologie sociale à l'EHESS a traité de l'engagement du mouvement anarchiste et anti-autoritaire à Athènes dans l'accueil des migrants et à la mise à l'épreuve de leurs idéologies dans la gestion des squats d'hébergement. Actuellement, son travail de thèse reconstruit une tradition de pédagogies émancipatrices au Liban entre les années 1960 et 2020, à partir des programmes d'alphabétisation des adultes avec la méthode de Paulo Freire jusqu'aux écoles en forêt et démocratiques d'aujourd'hui. Sa recherche interroge la dimension utopique et créatrice de ces projets éducatifs, entravés mais aussi déclenchés par les crises économiques et les violences politiques qui ont jalonné l'histoire du pays.

Agathe Fautras est doctorante en Géographie à Sorbonne Université (laboratoire Médiations). Elle est basée à Istanbul en tant que chercheuse associée à l'Institut Français des Études Anatoliennes (IFEA), où elle a été co-responsable de l'Observatoire Urbain d'Istanbul pendant trois ans (2018, 2019, 2022). Sa thèse porte sur la recomposition de l'espace militant après la révolte de Gezi de 2013 à Istanbul. Ses domaines de recherche sont la géographie sociale, la production urbaine néolibérale et la dimension spatiale des mouvements sociaux. Elle fait partie des projets ANR SPACEPOL et IMAGIN-E (2022-2026).

Buket Türkmen est docteure en sociologie de l'EHESS. Ayant travaillé pendant 23 ans à l'Université de Galatasaray à Istanbul, elle a notamment fait des recherches sur les mouvements sociaux et les acteurs islamistes, l'espace public et la laïcité. Depuis une décennie, elle a concentré ses travaux sur les nouveaux mouvements sociaux et les femmes activistes en Turquie. Elle a enseigné la théorie sociologique, les mouvements sociaux, les inégalités et les identités, l'approche postcoloniale. En 2016, elle a signé la pétition des universitaires pour la paix. En 2018, elle a quitté Galatasaray pour continuer sa carrière en France. Elle a travaillé à l'Université de Bordeaux avec le soutien du Scholar Rescue Fund, puis à l'Institut d'Etudes Avancées de Paris en tant que résidente EURIAS et à l'Université

résidente EURIAS et à l'Université Paris Nanterre, au sein de laboratoire Sophiapol, avec le soutien de PAUSE et du Scholar Rescue Fund. Elle est membre du comité de rédaction de la Revue *Les Cahiers du Cedref*, membre du groupe de travail sur « les mouvements sociaux à l'ère de la mondialisation » du Collège d'Études Mondiales, et membre du Comité de Recherche 47 de l'International Sociological Association. Elle travaille actuellement comme chercheuse associée au Centre d'Études Turques, Ottomanes, Balkaniques et Centrasiatiques (CETOBaC).

Gülçin Erdi est chercheuse CNRS (HDR) en affectation à l'Institut français d'études anatoliennes (IFEA) à Istanbul et également membre de l'UMR CITERES. Elle pilote actuellement un projet ANR intitulé «Space and Politics in the Capital Cities (SPACEPOL). Ses thématiques de recherche sont la production politique et symbolique des villes, l'urbanisation informelle, la sociologie historique des villes ainsi que les mobilisations urbaines autour du droit à la ville et la justice spatiale. Elle a récemment publié avec Y. Sentürk, *Identity, Justice and Resistances in the Neoliberal City*, Londres, Palgrave, 2017, et « Espace, identité et environnement dans une résistance locale : Cas de Hasankeyf en Turquie », *Les Cahiers d'Outre-Mer*, 284(2), 2022.

Stéphanie Latte Abdallah est historienne et anthropologue du politique, chercheuse (HDR) au CNRS (CéSor-EHESS), spécialiste du Moyen-Orient et des sociétés arabes. Elle a travaillé sur l'histoire des réfugiés palestiniens, le genre et les féminismes. Attachée à développer des écritures alternatives en sciences sociales, elle a notamment coréalisé le film documentaire *Inner Mapping* (Palestine, France, 51', 2017). Récemment ses recherches ont porté sur les frontières, la carcéralité et la prison en Palestine/Israël. Ses travaux en cours s'intéressent aux mobilisations citoyennes émergentes liées aux économies alternatives, à l'autonomie, à l'écologie et aux utopies concrètes en Palestine, au Liban et plus largement au Moyen-Orient. Elle coordonne le programme de recherche ANR IMAGIN-E (Alter-Citoyens au Moyen-Orient. Inventer les résistances en temps de violence) (2022-2025). Ses deux derniers ouvrages sont *La toile carcérale. Une histoire de l'enfermement en Palestine* (Bayard 2021, traduit en anglais chez Palgrave Macmillan en 2022) et *Des morts en guerre. Rétention des corps et figures du martyr en Palestine* (Karthala 2022).

Birgit Müller (PhD Cambridge 1986) est directrice de recherche au LAP-LAIOS, CNRS et professeur à l'EHESS à Paris. Ses recherches actuelles portent sur la manière dont les agriculteurs, les sols et les semences évoluent dans les nouvelles conjonctures mondiales de l'agriculture climato-intelligente.

Kenza Asfahi est maîtresse de conférences en sociologie à l'Université de Bordeaux et chercheuse au Centre Émile Durkheim (CNRS). Son parcours de recherche se focalise sur la manière dont les acteurs déviants construisent des normes et des régulations dans le monde de la drogue en particulier du cannabis. Elle s'intéresse actuellement à la construction socio-économique des marchés du cannabis, à la production et la circulation des savoirs et des semences et aux enjeux écologiques des marchés légaux et illégaux du cannabis.

Bénédicte Florin est maîtresse de conférences en géographie à l'Université de Tours et chercheuse à EMAM (Équipe Monde arabe et Méditerranée, UMR CITERES). Ses travaux portent sur le monde arabe et, notamment, au Caire, sur les mobilités résidentielles et la citoyenneté dans les quartiers populaires. Depuis 2007, elle s'intéresse aux récupérateurs et recycleurs de déchets, aux systèmes de gestion des déchets et à ce service public en Égypte, au Maroc et en Turquie, puis à partir de 2016, en région parisienne. S'inscrivant dans le champ de la géographie humaine et sociale, son approche est qualitative, fondée sur des entretiens et des observations de terrain. Membre du réseau de recherche Sociétés urbaines et déchets, elle a collaboré à plusieurs expositions sur cette thématique.

Irem Nihan Balci est docteure en sociologie et membre associée au laboratoire Triangle. Soutenue en 2022 à l'ENS de Lyon, sa thèse porte sur les conditions professionnelles des travailleurs informels des déchets à Istanbul ainsi que les clivages ethniques et les stratifications internes du secteur du recyclage.

Emmanuelle Durand est docteure en anthropologie (EHESS). Partant des objets/déchets, ses recherches interrogent les pratiques quotidiennes de travail et de consommation, à l'échelle de l'intime et du politique. Soutenue en 2022, sa thèse porte sur les circulations, le commerce et la consommation du vêtement usagé à Beyrouth et Tripoli (Liban), où elle a mené une ethnographie auprès de commerçant.e.s, entre 2018 à 2022. Depuis 2023, elle réalise une recherche postdoctorale sur la relation au textile qu'entretiennent des personnes en situations de rue, d'exil et/ou de précarité, en Ile-de-France (soutenue par la Fondation Croix-Rouge française). En prenant différentes formes (textes, photographies, films et cartographies textiles), ses travaux questionnent les formes possibles de dialogue entre démarche anthropologique et pratique artistique. L'idée du geste politique par l'art et la recherche traverse ainsi ses questionnements. Elle travaille actuellement sur son premier projet de court-métrage documentaire, soutenu par la SCAM et la région des Pays de la Loire.